

4. Au-delà de la cohérence, le rapport avec une Présence

par **Julián Carrón***

Comme s'il était frappé par la nouveauté de ce qu'il dit par rapport à l'opinion dominante, comme s'il percevait notre bouleversement face à ces paroles, Giussani fait émerger la question qui agite tant chacun de nous : « Mais pourquoi le “oui” de Simon à Jésus est-il la source de la moralité ? Les critères de cohérence et d'incohérence ne viennent-ils pas d'abord ? Pierre en avait fait de belles ». Il n'est pas question de s'imaginer la réalité différemment de ce qu'elle est. Oui, « Pierre en avait fait de belles, bien qu'il vécût une amitié suprême avec le Christ. » Pour nous, ces deux aspects sont presque incompatibles, nous n'arrivons pas à les considérer ensemble. Et pourtant (quelle libération de l'entendre !), Pierre était surpris de découvrir qu'il tendait vers le Christ, « il avait compris que tout en lui tendait vers le Christ, que tout se rassemblait dans ces yeux, dans ce visage et dans ce cœur. Ni les péchés passés, ni sa probable incohérence future ne pouvaient constituer une objection : le Christ était le lieu et la source de son espérance. On aurait pu lui objecter ce qu'il avait fait ou ce qu'il aurait pu faire mais le Christ demeurait, à travers le brouillard de ces objections, la source lumineuse de son espérance. Pierre l'estimait par-dessus toute chose dès le premier instant où il s'était senti fixé et regardé par lui : il l'aimait pour cela. »¹ C'est ce qui est arrivé à Marie Madeleine. Comprenez-vous pourquoi elle le cherchait jour et nuit ? Non pas par devoir, mais parce qu'elle ne pouvait pas se passer de le chercher jour et nuit.

« “Oui, Seigneur, tu sais que tu es l'objet de ma sympathie suprême et de mon estime suprême” : c'est ainsi que naît la moralité [du rapport avec le Christ]. Cependant l'expression est très générique : “Oui, je t'aime” ; mais elle est tout aussi générique que génératrice d'une forme de vie différente. »² Avez-vous jamais eu besoin de lire ces lignes pour arriver à vous regarder vous-mêmes ? Je vous l'avoue, je crois n'avoir jamais rien lu plus souvent que ces pages : pour me regarder, pour pouvoir m'accepter, pour pouvoir me regarder comme il me regarde, pour pouvoir surprendre cette sympathie qui entraîne tout. Nous ne remercierons jamais assez don Giussani de pouvoir nous regarder ainsi, quoi que nous ayons fait, en revenant sans cesse sur ces pages pour redécouvrir ce qui nous permet de nous regarder de cette manière.

Avec une attention unique à notre égard, pour ne rien exclure, pour éviter que le « oui » de Pierre devienne pour nous un piège, une mesure étouffante, don Giussani se pose la question que le moralisme qui nous habite nous pousserait à poser : « Le “oui” de Pierre s'est-il »

* Extraits du livret des Exercices spirituels de la Fraternité de Communion et Libération 2016.

© 2016 Fraternità di Comunione e Liberazione pour les textes de J. Carrón « *Je t'ai aimé d'un amour éternel, j'ai eu pitié de ton néant* ».

» traduit automatiquement en cohérence ? » Réponse : « Pas du tout ! Je refuse de penser une chose pareille ! Ce “oui” tient, résiste, et tire son ultime et mystérieuse consistance de son lien avec cette présence, avec la force d’attraction et l’humanité de cette présence »³ ; ce “oui” a une telle consistance qu’il déconcerte ceux qui exigent un compte-rendu d’eux-mêmes et des autres ; il est bien plus consistant que n’importe quel bilan.

Alors ? Si ce « oui » ne nous protège pas de la possibilité de nous tromper, comment faire face à nos erreurs prévisibles ? Don Giussani citait souvent, à ce propos, une phrase de la Première lettre de saint Jean : « Quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur. »⁴ Que signifie-t-elle ? Que « notre espérance réside dans le Christ, dans cette Présence que nous ne pouvons plus arracher (du moins totalement) de la terre de notre cœur, aussi distraits et oublieux que nous soyons, car il demeure par la tradition à travers laquelle il nous rejoint. » Le Christ est une présence que nous n’arrivons plus à déraciner de notre terre, de la terre de notre cœur. « Je peux ainsi espérer en lui avant d’avoir comptabilisé mes erreurs et mes vertus. Le calcul numérique n’a plus de place ici. Le calcul n’entre pas dans la sphère de ma relation au Christ, pas plus que le poids mesuré ou mesurable, ni tout le mal potentiel en moi qui pourrait se réaliser dans l’avenir. Rien ne peut usurper la prééminence, aux yeux du Seigneur, de ce “oui” de Pierre que je redis. De ce “oui” surgit un flot du plus profond de nous-mêmes, qui jaillit du cœur et enivre toute la personne, pour la faire agir, lui faire désirer agir de façon plus juste : cela provoque un élan nouveau, un nouveau dynamisme qui fait naître la fleur du désir de la justice, de l’amour vrai et authentique, de la capacité de gratuité. Le déclenchement de l’action ne provient pas de l’analyse de ce que l’on voit mais de l’affection pour ce que le cœur attend ; ainsi, la perfection » – attention, la perfection – « n’est pas l’accomplissement de lois mais l’adhésion à une Présence. »⁵

Il est évident que le pardon ne fait pas naître le désir de se tromper encore. Seul celui qui n’a jamais été pardonné peut penser ainsi : « Puisque j’ai été pardonné, je continue à le faire ». On peut le faire, mais on ne le désire pas vraiment. Ce que l’on découvre en soi, c’est plutôt le désir d’agir de manière plus juste. « Seul l’homme qui vit cette espérance dans le Christ peut perdre toute sa vie dans l’ascèse et dans l’effort vers le bien. Même lorsqu’il vit de manière contradictoire, il ne cesse pas de désirer le bien. L’espérance l’emporte toujours, elle a toujours le dernier mot sur soi-même, sur la journée écoulée, sur ce que l’on fait, que l’on a fait ou que l’on fera. L’homme qui vit cette espérance dans le Christ reste toujours dans l’ascèse. La moralité est une tension continue vers le “parfait” qui naît d’un événement dans lequel est inscrit le rapport avec le divin, avec le Mystère. »⁶

La moralité chrétienne n’est donc absolument pas une manière de cautionner nos erreurs. Mais elle ne signifie pas non plus nous laisser étouffer par nos erreurs, comme le dit don Giussani : « Le calcul n’entre pas dans la sphère de ma relation au Christ », il n’a aucune importance. La moralité chrétienne est une tension qui naît de l’émerveillement pour l’amour du Christ.

¹ L. Giussani – S. Alberto – J. Prades, *Engendrer des traces dans l’histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, p. 108-109.

² *Ibid.*

³ Notes d’une rencontre de la Diaconie de CL Espagne avec don Giussani, Milan, 15 mai 1995, conservées au Secrétariat général de CL, Milan.

⁴ *1 Jn* 3, 3.

⁵ L. Giussani, S. Alberto, J. Prades, *Engendrer des traces dans l’histoire du monde*, op. cit., p. 109-110.

⁶ *Ibidem*, p. 110.